



Plan de l'occupation de la Puerta del Sol (« porte du Soleil »), à Madrid, lors du Mouvement du 15M, qui a commencé sur cette place le 15 mai 2011.

Dans le contexte actuel, l'éducation dans la rue ne coïncide pas avec cette obsession de maîtrise. Le dehors renvoie à l'idée de désordre, de manifestation, de révolte et de fête. Les enseignant·es n'échappent pas à cet imaginaire lorsqu'elles et ils s'inquiètent de se voir débordés par leurs élèves une fois dans l'espace public, là où disparaissent les attributs rassurants qui caractérisent l'institution : le bureau, les rangées, les regards orientés dans la même direction, un certain silence... Si faire classe dehors paraît si saugrenu, c'est que nous nous sommes habitués aux normes du dedans qui ordonnent les choses et les êtres. Faire classe dehors, ce n'est pas simplement sortir des tables et des chaises à l'extérieur, c'est parfois s'en passer, c'est envisager l'éducation en marchant — et pas toujours en rang.

L'enseignement à l'air libre n'offre pas non plus les garanties de l'enseignement à distance. Celui-ci n'est pas qu'un incitateur à s'équiper en matériel informatique : il correspond à l'horizon social « d'avant la crise ». Les plateformes numériques d'enseignement reproduisent la panoptique des frères Bentham, ce dispositif architectural inventé à la fin du XVIIIe siècle [permettant de tout surveiller](#). Les enseignant·es peuvent contrôler l'ensemble de leurs élèves (se sont-ils connectés ? ont-ils déposé leurs devoirs ?), et l'administration peut surveiller l'ensemble des enseignant·es (que proposent-ils à leurs élèves ? ont-ils prévu des évaluations ?).

C'est un dispositif de contrôle, et l'adjectif « *collaboratif* » souvent associé à ce type d'interface n'est qu'un maigre paravent pour occulter son caractère centralisé et hiérarchisé. Plus encore, l'enseignement à distance et le télétravail dessinent une société d'individus entièrement occupés à leurs affaires privées, déployant leur existence dans le foyer familial. Alors que l'institution scolaire est souvent présentée comme la garante du partage d'une culture commune, ce commun-là pourrait désormais se construire par écran interposé, chacune et chacun chez soi.

**Faire vivre le « sens commun »**

Le couvre-feu est une mesure de police qui signale l'heure de rentrer chez soi. Le terme peut servir de métaphore à cette sommation au « *chacun chez soi* ». Il n'est pas inutile de répéter, au côté de [la philosophe Isabelle Stengers](#), qu'il y a souvent confusion entre ce qui est présenté comme une voie unique, fondée et raisonnable, et l'injonction qui nous est faite de faire confiance aux autorités compétentes. [Réactiver le sens commun](#), pour reprendre le titre de son dernier ouvrage, est une invitation à proposer d'autres types d'arguments, à ne pas se laisser endormir, à ne pas faire confiance sans se donner les moyens de penser collectivement. Et de confronter ces arguments aux autorités compétentes — pour lesquelles le sens commun est ce qui relève des opinions déraisonnables et infondées.



« Huerta del Sol », « jardin du Soleil », jeu de mots de la Puerta del Sol (« porte du Soleil »), à Madrid, lors du Mouvement du 15M.

Mais, pour déployer ce sens commun, encore faut-il des espaces ou penser et agir en commun. Ce ne sont pas ceux qui sont privilégiés aujourd'hui, et la pandémie sert même à les désigner comme dangereux. Ce sont alors les grandes surfaces plutôt que les Amap, l'enseignement à distance plutôt qu'à l'air libre. La gestion de la crise semble nous indiquer ce qui est utile et ce qui serait finalement accessoire dans nos vies. Elle fait penser à cette antique manière de gérer les affaires publiques rapportée par Jacques Rancière dans [Aux bords du politique](#) (1998) : le tyran athénien [Pisistrate](#) incitait les pauvres à s'occuper de leurs affaires privées en leur offrant un lopin de terre à cultiver, afin qu'ils cessent de se rassembler en ville et délaissent les choses communes. C'est un travail de dépolitisation. Comment ne pas voir dans les décisions d'aujourd'hui une incitation à se replier sur la sphère privée, et à laisser les experts s'occuper du reste ?

Le dehors est un puissant anticorps à cette atomisation, à ce rêve d'intérieurs bien ordonnés. [Enseigner en plein air](#), se réunir en assemblée [sur les places publiques](#), s'organiser pour partager des repas dans la rue ou répondre à des urgences sociales sont autant de pratiques [qui redonnent sens au commun](#), où l'on pense ce qui nous arrive et comment y réagir. Beaucoup s'y emploient, avec des masques et à distance raisonnable, rappelant qu'une démocratie n'est ni le règne d'opinions irrationnelles, ni l'addition de foyers séparés les uns des autres à la recherche d'un bonheur privé, ni même un exercice de consentement à l'égard de gouvernants éclairés, mais [un lieu ouvert de rencontre et de confrontation travaillant les questions qui nous concernent](#).

